

## Obsolescence programmée



Husavik, le 12 juin. La bordure du solent est décousue ou carrément déchirée. Le nerf, à vif, pend lamentablement sur quarante centimètres. Pour le coup, Madame Zigzag a dû faire appel au secours à Belén, pour l'aider à coudre le nouveau gousset. Madame Zigzag l'avait préparé en pliant en deux une bande de Dacron de 100 mm de large. Elle ne savait pas si elle allait la coudre par-dessus l'ancien gousset, ou découdre celui-ci. Nous démonterons et jetterons finalement l'ancien.

Le pont d'un bateau, même très peu encombré comme celui de Thoè, n'a rien à voir avec le plancher de travail d'une voilerie digne de ce nom, avec ses puits dans lesquels le maître-voilier descend, pour avoir la machine et les yeux à même altitude que celle de l'ouvrage. À bord, à l'avant du roof, nous sommes sur un terrain aussi accidenté que la voile. Le Cap' a affalé la voile de deux mètres. Elle gît en vrac sur la table d'opération, ridée comme un pêcheur grec dont le visage a été labouré par le vent, l'âge et le soleil.

Ici, ce n'est pas la voile qui va à la machine, mais la machine qui va à la voile. On coud un mètre. On avance les 25 kg de machine de cinquante centimètres. On continue à piquer. L'aiguille casse. Comme des dominos à la renverse, l'accident provoque la rupture d'une pièce que Tournesol a déjà recollée. Prévoyante, Madame Zigzag en a approvisionné une neuve de Bruxelles. Réparation. Remplissage d'une cannette. Ben... non ! Pas une cannette de bière ! La cannette contenant le fil, installée sous la table de la machine. Le fil du dessus passe à travers la table. Le génial système fait un nœud entre le fils du dessus et celui de la cannette du dessous. L'aiguille remonte. La machine fait avancer l'ouvrage de quelques millimètres. Elle passe au point suivant de sa longue todo-liste.



En une bonne heure, les quatre mètres de bordure ont retrouvé leur éternelle jeunesse.

La couture d'un nouveau gousset le long de la chute de cette voile est mise au programme de 2019, si possible avec du tissu anti-UV. À ce propos, pourquoi la voile a-t-elle une large bande anti-UV et pas sa bordure ? Est-ce digne d'une grande voilerie trinitaine ?

L'obsolescence programmée n'est pas réservée aux imprimantes à jet d'encre ni au seul domaine technologique !



*Et voilà l'travail !*

Depuis quelques jours, la météo a retrouvé le gris humide. L'intermède sec qui a permis de réparer la voile n'a pas été assez long pour que Tournesol puisse peindre la deuxième et la troisième couche de bleu Thoè sur la jupe arrière. Pendant la pose de la première couche, le vent et la pluie se sont réveillés avec Murphy. L'état de surface n'est pas digne d'un maître-peintre, mais cela n'a pas d'importance. Au contraire, la caisse du bord fera peut-être d'économie de l'additif antidérapant !



Lutte anti-gaspi. Le bidon d'huile bleu, à gauche de la photo de la jupe, récupéré il y a dix ans sur une plage grecque, découpé comme il faut, sert toujours à stocker les huit mètres de chaîne de 8 mm du mouillage arrière et quelques bouts. Il n'y a pas à dire, ces bidons sont faits pour durer les centaines d'années qu'on leur prête ! Il vivront l'équivalent de plusieurs vie de Thoè !





L'annexe, donnée pour morte en 2007, vit toujours grâce aux bons soins chirurgicaux de Tournesol. Pour une raison inconnue, le fond s'était mis à déliter. Son caoutchouc fondait lentement, mais aussi sûrement que la neige sous le soleil corse, où le problème était apparu.

Dans un premier temps, Tournesol avait remplacé l'air du fond et de la quille par de la mousse polyuréthane, qui ne risquait pas de passer par les trous. Mais la mousse avait fini par prendre l'eau comme une éponge.

Cette année, le bricoleur invétéré du bord a fabriqué un fond en Forex (PVC expansé) sans pour autant sacrifier la quille éponge. Ravalement de façade.

Chirurgie esthétique ratée. Emplâtre sur jambe de bois. L'annexe, cherchant à combattre l'âge, quel qu'en soit le prix, a tout essayé. Tournesol, sans vergogne, s'en est allégrement servi comme cobaye pour toutes sortes d'expériences réparatrices, avec à chaque fois une cicatrice particulière servant de signature. Il y a un énorme avantage à ce type d'annexe.

Personne ne songerait à acquérir une identique. Si personne n'en veut, les voleurs n'en veulent pas non plus ! Objet sans valeur, elle ne risque pas de prendre la poudre d'escampette, même si le Cap' oublie de l'attacher avec un cadenas de trois kilos.

Dans le même ordre d'idée, à force de ramasser des défenses échouées sur les plages, Thoè est presque devenu insubmersible. Il suffit d'attacher celles qui sont en surnombre tout autour du pont pour que le bateau ne file pas par le fond en cas de voie d'eau ! Ce matin, on a quand même dû en donner deux à un bateau ami pour pouvoir ranger nos aussières dans les coffres. Avec les six grosses boules rouges, les sept cylindres blancs et les trois plates, le bord du pont sous le vent ne risque pas d'être égratigné.

Ah oui ! J'oubliais ! La grand-voile sert toujours, moyennant quelques rustines posées chaque année par Tournesol. Quelques maîtres-voiliers l'avaient déclarée bonne pour le cimetière en 2012.

Voilà donc quelques exemples parmi d'autres qui diminuent l'impact écologique de Thoè. On achète du neuf uniquement si l'ancien est devenu *vraiment* irréparable. Tant pis pour l'esthétique si elle en prend pour son grade. Pendant que d'autres parlent du salut de la planète au bar de leur bistrot favori, avant de rentrer chez eux dans leur vrombissant 4x4, Thoè agit dans les limites de ses possibilités. D'autres disent, au même bar, que si l'on veut changer le monde, il faut commencer par changer soi-même. Le reste suivra tout naturellement. Il ne suffit pas de plaider pour la fin des poches en plastique d'un petit gramme. Il y en a des dizaines de milliers dans les 40 kg de GV, les 20 kg d'annexe, l'incroyable bidon bleu. Se passer de poches en plastique ou de contons-tiges est plus acceptable pour le confort du consommateur écoéclairé, responsabilisé et déculpabilisé, que se passer des tonnes de produits dont le même consommateur, dans sa version irresponsable et pas innocent, aveuglé par le besoin *d'avoir* pour s'affirmer, ne songe pas une milliseconde à se séparer.

À bord de Thoè, nous refusons de nous sentir écologiquement coupables. Nous ne faisons en réalité absolument rien du tout de particulier pour la protection *verbale* de la planète. Elle n'a pas besoin de nous. La disparition éventuelle de l'espèce la plus invasive jamais créée par l'évolution, ne sera pas certainement une perte pour elle. Nous sommes simplement *nous-mêmes*.